

LA CIGARETTE DU JOUR

Depuis que le rail existe, il y a toujours eu des pessimistes qui n'ont pas eu confiance en lui. Mais aujourd'hui, des trains de plus en plus nombreux roulent à plus de 100 kilomètres à l'heure. Demain, des bolides fileront deux fois plus vite ; demain, ils relieront des îles aux continents par des tunnels sous les eaux ; demain, à l'heure de l'électronique et de l'électromagnétisme, ils partiront sans pilote.

Quand la vitesse augmente, quand le rythme du travail s'accélère, on doit veiller davantage à préserver les travailleurs. Leur sécurité est et restera toujours un problème d'une actualité cruciale. En cette matière, comme on l'a dit, un



Les porteurs préparent les filets avec lesquels ils rassembleront les bulletins de vote.

seul chiffre est satisfaisant : zéro. C'est ce souci humain qui nous vaut une campagne de prévention depuis 1953. C'est l'effort commun qui nous vaut d'assister à une séance d'hommage à ceux qui se sont le plus distingués au cours de l'année écoulée.

Cette sympathique cérémonie se déroule, cette année, dans le théâtre de la rue de Laeken. Dès neuf heures du matin, l'affluence est grande aux portes de l'édifice. Et quel tableau musical que ce remuant et joyeux emmêlement de voix, dans lequel se trémoussent, comme dans un curieux pot-pourri, toutes les langues, tous les patois, tous les accents du pays ! Une fois encore, les cheminots affichent les liens qui unissent leur grande et belle famille. La Semois se marie à la Lys, l'Escaut gagne la Meuse. Dans un coin, sous l'auvent, à côté d'une affiche sur laquelle un Volpone délavé s'ennuie, un

homme à la face tannée, en attendant le « Sésame », roule placidement une cigarette.

Enfin, la porte s'ouvre. Soupirs, marée montante. La salle s'emplit. Le long des gradins d'honneur, pareils à de graves petits soldats d'opérette, des porteurs sont au « garde à vous ». Dans les allées s'affairent les responsables de cette grande journée. Et dans son fauteuil, solidement calé, les yeux collés sur l'immense rideau rouge, cigarette derrière l'oreille, l'homme à la peau couleur des chemins attend que retentisse le gong.

Soudain frémit le rideau de corail. Sur scène, la « Fanfare royale des Chemins de fer de Namur ». « Brabançonne. » En quelques mots, le présentateur nous fait connaître la phalange. Un frisson court dans la salle lorsque la formation attaque le fameux « Finlandia » de Sibelius. Après une ouverture légère de Jourquin — elle sert de transition —, voici le premier grand moment de la journée. Les musiciens namurois font entendre les trois marches que le jury a retenues parmi toutes celles qui furent envoyées au concours. La première est solennelle, la deuxième court à la française, la troisième chante... Chuchotements, murmures. Les porteurs pêchent les bulletins de vote. Le rideau tombe.

La seconde partie de la cérémonie débute par un discours : M. le Directeur général fait la synthèse des résultats acquis en matière de prévention. Puis vient la remise tant attendue des prix. L'un après l'autre, les sièges de travail lauréats sont nommés. Tout à coup, l'homme placide frissonne. On vient de prononcer un nom qui lui est familier : celui de son unité administrative. Il se lève, monte sur les planches. A son oreille, sa cigarette s'agrippe désespérément. Il l'oublie. Il ne la sent plus. Le voici devant les autorités. M. le Directeur général lui tend la main. La main de l'homme au teint hâlé se tend. Eclair. L'homme regarde ce grand monsieur debout devant lui, qui lui parle si gentiment. Il est heureux et fier, pour tous les hommes qu'il représente, pour tous ceux qui ont bien travaillé autour de lui. Sa paume se referme sur le beau papier blanc qu'il vient de recevoir. Et il repart vers son fauteuil avec, aux coins des lèvres, la marque d'un ineffable contentement.

La remise des diplômes terminée, arrive l'instant solennel de la proclamation des résultats du vote. C'est la marche n° 3 qui l'emporte à l'unanimité. On présente les talentueux compositeurs. L'assistance applaudit.

Il est midi. La Fanfare royale de Namur exécute la « Marche officielle des Cheminots belges ». Tonnerre d'applaudissements. La cérémonie est finie ; l'assistance se lève. Les regards sont joyeux. On sent confusément que quelque chose de grand vient d'arriver. Dans la rue de Laeken, une brume froide mord les visages. Un musicien sifflote. Près de lui, un garnement saisit au vol les notes allègres de la chanson inconnue. Demain, d'autres bouches, d'autres cœurs, à leur tour, les reprendront. Un air nouveau vient de naître. A son histoire, à son folklore, le Rail belge, grâce à la revue de ses Œuvres sociales, vient d'ajouter une page magnifique.

Et, en attendant le départ de la fanfare, l'homme à la face tannée allume enfin sa cigarette...